
TRAIT
S.L.VINS
ET EAU
DE VI
50.78









OBSERVATIONS SUR LA NATURE ET LES PROCEDÉS DE QUELQUES LIQUEURS OU COMPOSITIONS USUELLES.

PAR M. ONFROY,
DISTILLATEUR ORDINAIRE DU ROI.



A PARIS.

M. DCC. LXV.



AVERTISSEMENT.

JE n'attache, à ce qu'on va lire, aucune ſorte de prétention. Je n'entreprends ni d'éclairer, ni d'inſtruire les gens de l'art & les Maîtres : je n'écris que pour le Public, ou pour les perſonnes qui m'honorent de leur confiance, & que j'ai l'honneur de ſervir. J'ai voulu d'abord les raſſurer ſur la qualité des Liqueurs bien compoſées, faites avec ſoin, & priſes avec modération ; enſuite les précautionner contre certaines compoſitions dont on ne ſoupçonne point les inconvéniens : voilà tout le but de cet écrit.



DES LIQUEURS

EN GÉNÉRAL.



E ne rechercherai point ici l'époque obſcure & très-incertaine de l'origine des Liqueurs. Si le ſeul uſage des ſucs naturels ou tirés des fruits de la terre, & formés par la ſimple fermentation, comme le Vin, la Bierre, le Cidre, a pu faire naître l'idée des Liqueurs factices, comme il y a bien de l'apparence, l'origine de celles-ci doit être fort ancienne; elle le ſeroit même, à ne dater que de l'invention de l'Eau-de-vie, dont on ignore également l'époque & l'Auteur.

Pour ne pas remonter aux Arabes, à qui l'on doit la diſtillation, & nous en tenir à ce que nous ſçavons de plus certain des derniers temps, dont il s'agit de nous rapprocher, les Italiens ont probablement fabriqué les premieres Liqueurs, & ont été nos Maîtres en ce genre.

La Ville de Montpellier, célèbre par ſes Ecoles de Médecine qui ont fait fleurir la Pharmacie, a produit vraiſemblablement nos plus anciens Diſtillateurs. D'ailleurs, à portée de l'Italie, elle a pu, par ſes relations, en tirer peu à peu les principaux procédés. Il eſt ſûr

au moins qu'elle a fourni très-long-temps toutes les Liqueurs de table, & les Eaux de ſenteur.

Enſuite eſt venu *Sondini* de Lorraine, qui a porté fort loin la compoſition des Liqueurs; & de nos jours, *Lelievre*, en le ſuivant d'aſſez près, partagé ſa réputation.

Les Iſles de l'Amerique, dont les fruits ſont, par leur parfum naturel, bien ſupérieurs aux fruits de l'Europe, étoient, il y a quelques années, en poſſeſſion de donner les meilleures Liqueurs. Mais on a reconnu qu'elles étoient beaucoup trop ſpiritueuſes & trop fortes, pour pouvoir en uſer impunément, même ſans excès; & quoiqu'on les trouve encore excellentes, peu de perſonnes oſent en boire.

Il s'eſt formé depuis parmi nous des Diſtillateurs en ce genre; & quelques Limonadiers, attentifs à mériter la confiance du Public, donnent ſans doute de bonnes Liqueurs.

Cependant on n'a rien écrit de ſatisfaiſant ou de bien exact ſur cette matiere. Ce que nous avons de plus récent, eſt le *Traité des Liqueurs de M.* Dejean, & *la Chymie de l'odorat & du goût;* mais je m'abſtiendrai de porter aucun jugement de ces deux Ouvrages. C'eſt à ceux qui ont travaillé ſur les principes qu'ils établiſſent, à juger du ſecours qu'on en peut tirer.

Il me ſemble que tout le mérite d'un bon Diſtillateur-Liquoriſte dépend, 1°. de la connoiſſance parfaite des ingrédiens qu'il emploie; 2°. de la maniere de les travailler; ce qui comprend le choix des ſubſtances, l'art de rapprocher les affinités, d'en faire toujours un heureux

mélange, de modifier habilement les ingrédiens de qualités contraires, les uns par les autres: enfin de donner aux compositions cette union & cet accord aussi nécessaires aux objets du goût corporel qu'à ceux de l'ouie & de la vue. Mais sa principale attention doit être de n'employer jamais rien de nuisible, ou de mauvaise qualité. Car si l'usage trop fréquent, ou l'excès des liqueurs les mieux composées, est par lui-même dangereux, comme il faut bien le reconnoître le danger est bien plus grand, lorsqu'elles sont mal faites, ou composées d'ingrédiens alterés de quelque façon que ce soit.

Il y a deux bases de composition pour les Liqueurs de table, l'une séche, & l'autre grasse. Ce que nous appellons *Liqueurs séches*, ce sont celles qui sont les plus spiritueuses, ou qui ont le plus de force & d'esprits, parce qu'on ne peut en émousser les pointes, en temperer le feu, sans leur ôter une partie de leur parfum & de leur goût; il faut par conséquent en user avec beaucoup de modération. Les Liqueurs grasses & onctueuses, qui en ont pris le nom d'*Huiles*, tiennent beaucoup des Elixirs. Le degré de cuisson que l'on donne au sucre, qui entre dans leur composition, émousse & tempere l'activité des esprits; ce qui fait que, sans avoir autant de feu que les Liqueurs séches, elles tirent encore mieux le parfum qui s'y trouve enveloppé & comme fixé. Cette raison m'a déterminé depuis long-temps à m'appliquer à la composition de ces Liqueurs grasses, préférablement à celle des séches. Je puis même avancer, qu'excepté *l'Huile de Venus* du premier Sigogne, & *l'Huil*

d'Anis, qui n'eſt qu'une imitation du *Bolonia*, j'ai donné le premier toutes les autres Huiles-Liqueurs ; & je ne ſçaurois empêcher qu'on les imite bien ou mal.

Cependant, pour raſſurer les perſonnes qui craignent toutes les Liqueurs compoſées d'eſprits, & qui préferent en conſéquence les ſimples infuſions à l'Eau-de-vie, fermentées au ſoleil, paſſées à la chauſſe, ou macerées & miſes en digeſtion dans la cave, &c., il eſt bon de leur obſerver, que la diſtillation de l'Eau-de-vie pour la compoſition des liqueurs, n'a pour objet que d'en ſéparer les parties groſſieres & terreſtres qui, par leur dépôt dans les viſceres, peuvent être auſſi pernicieuſes que les pointes qui attaquent les nerfs. On peut juger de la qualité de ces parties par ce que l'on trouve au fond de la cucurbite, quand les eſprits en ſont dépouillés : c'eſt un flegme ou réſidu tartareux, qui n'a qu'un goût très déſagréable, dont on ne peut rien faire, & qu'il faut jetter. Ces eſprits ainſi dégagés de leur ſeconde enveloppe, de celle que le Fabricant d'eau-de-vie leur avoit laiſſée, ont bien plus d'activité ſans doute ; mais l'Artiſte ſçait les enchaîner, ou les graduer à ſon gré, par le mélange de l'eau purement élémentaire, ou commune ; il ſçait les mettre au degré de force qu'il veut, & ſouvent fort au-deſſous de l'eau-de-vie d'où ils ſont tirés.

LIQUEURS, dont la plus grande partie est de la composition du sieur Onfroy.

LIQUEURS TRÉS-FINES.

CRESME des Barbades .... 6 l.
Fine Orange....... 6
Bergamote......... 6
Parfait Amour...... 6
Cédra blanc........ 6
Limette........... 6
Marasquin......... 6
Eau dé Cephalonie... 6
Eau de Palmire..... 6
Eau de Zara........ 6
Eau de Lipari....... 6
Triumvirat........ 6
Cachou............ 6
Filipendula........ 6
Badiane........... 6
Caffé............. 6
Huile de Canelle.... 6
Huile de Girofle..... 6
Huile Royale...... 12
Vanille blanche..... 6
Vanille rouge...... 6
Huile de Vanille.... 6
Cinnamomum...... 6
Superfin de Safran, ou Scubac blanc... 6
Scubac............ 6
Archiépiscopale..... 6

Eau de Paphos...... 6 l.
Rosée de Cythère.... 6
Eau des Barbades... 12
Eau-de-Vie de Dantzick........... 12
Rossolis de Turin.... 6
Eau Royale........ 6
Violette........... 6
Crême de Fleurs d'Orange au vin de Champagne... 6
Crême de Framboises 6
Citronnelle........ 6
Eau cordiale....... 6
Spinosa, ou Aube-Epine........... 6
Hyacinthe......... 6
Alspice Water...... 6
Cassia Lignea....... 6
Crême de Fleurs d'Orange grillée.. 6
Cassis Impérial blanc. 6
Huile d'Anis rouge des Indes, ou Bolonia........... 6
Huile d'Anis jaune des Indes........ 6

Suite des Liqueurs très-fines.

Ratafia jaune de Paris.	6	l.
Ratafia rouge de Paris	6	
Esprit de Lait des Calmoucks.......	6	
Crême des quatre fruits jaunes......	6	
Huile Royale de Vanille............	8	
Crême de Caffé.....	6	
Huile de Vénus, la même que celle de Sigogne.........	6	
Véritable Eau de Fleur d'Orange de Malte...........	6	
Huile de Noyaux...	6	
Huile Chinoise.....	6	
Huile d'Orange.....	6	

LIQUEURS DEMI-FINES.

	l.	s.
CRESME des Barbades......	3	5
Parfait Amour...	3	5
Fine Orange....	3	5
Bergamotte.....	3	5
Cédra blanc.....	3	5
Eau Divine.....	3	5
Sept-Graines....	3	5
Eau cordiale....	3	5
Vatté..........	3	5
Angélique......	3	5
Cinnamomum...	3	5
Eau clairette de Chambery....	3	5
Eau-de-vie d'Andaye.........	3	5

RATAFIAS.

Vespero, ou Ratafia de noix...	3	5
Ratafia des quatre Fruits.......	3	5
Ratafia de Coings	3	5
Ratafia de Noyaux	3	5
Ratafia de Cassis..	3	5
Ratafia de Framboises........	3	5
Ratafia de Pêches.	3	5

VINS-LIQUEURS.

Vin de S. Laurent	2	10
Vin de Canarie..	4	5
Vin d'Alicante..	3	5
Vin de Rotta....	3	5
Vin Muscat rouge de Toulon....	4	
Vin de Pêches...	6	
Vin de Malaga..	3	5

DU CHOCOLAT.

L'INVENTION du *Chocolat*, vient des Peuples de l'Amérique Méridionale. Les Eſpagnols en ont appris d'eux l'uſage, & nous le tenons de ceux-ci. Mais ce ſont les Italiens qui l'ont fabriqué les premiers en Europe, & qui par-là l'ont rendu d'un uſage ſi familier, principalement en France, qu'il s'en fait, dans ce ſeul Royaume, une très-grande conſommation. Nous devons encore aux Italiens les uſtenſiles les plus propres à la Fabrique du Chocolat.

La ſeule baſe du pur & vrai Chocolat, eſt le Cacao & la Vanille, qui l'un & l'autre viennent du Pérou. Il y a trois eſpeces de Cacao bien connues, & le meilleur eſt le Cacao des Caraques: il eſt apporté ſec en Europe, & s'y conſerve très-long-temps. La Vanille ne nous parvient pas toujours en l'état où elle doit être employée. Il arrive aſſez ſouvent qu'on eſt obligé de l'étendre, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une ſorte de givre qui ſe forme ſur chaque gouſſe, & qui nous indique ſon vrai point de maturité. Il faut alors néceſſairement l'employer ſans aucun délai: car ſi on lui laiſſoit paſſer ce tems, elle ſe deſſecheroit & perdroit beaucoup de ſa qualité balſamique. Il eſt donc important de s'y bien connoître, pour pouvoir juger ſûrement ſi ſon givre eſt paſſé, ou s'il faut l'attendre. Car les

Marchands qui nous vendent la Vanille, lorsqu'ils en ont d'hasardée, la frottent avec de l'huile, soit pour l'empêcher de se dessecher, soit pour la faire paroître récente & grasse; & c'est à quoi les Fabriquans de Chocolat sont souvent trompés.

Les Italiens ajoutent aux substances, qui composent le Chocolat, diverses Epices, avec de l'Ambre & du Musc; mais ce mêlange parfumé n'est pas communément du goût de notre Nation. Il est même contraire à la santé, parce que les épices d'une part échauffent beaucoup, & qne de l'autre le Musc & l'Ambre causent des vapeurs, des vertiges, ou des palpitations de cœur.

Je me suis attaché singulierement à connoître tous les ingrédiens qu'on fait entrer dans le le Chocolat, 1°. afin d'écarter constamment du mien tout ce que la cupidité de quelques Fabriquans introduit d'étranger dans ceux qu'ils composent, pour ménager la Vanille & le Cacao même, & faire par conséquent de plus grands profits; 2°. pour être en état de juger de la meilleure manipulation, que j'ai reconnu être celle qui conserve le mieux la partie onctueuse & grasse des substances, partie dont le bon Chocolat tire son principal mérite.

Il ne doit entrer décidément dans le Chocolat bien fait, que le Cacao, la Vanille, le Sucre & la Canelle. J'ai déja dit que le Cacao, dont il faut préférer l'espèce, étoit celui des Carraques. On peut employer le Sucre en pain & rafiné, ou de belle Cassonade. J'ai toujours préféré la Cassonnade, non pas certainement par économie, mais

parce qu'elle eſt plus balſamique. La Canelle eſt fortifiante & digeſtive ; mais je ne l'employe que dans les Chocolats de ſanté. La Vanille eſt cordiale, céphalique, ſtomachale & apéritive : je l'employe ſeule, avec le cacao & le ſucre, dans les Chocolats où elle doit dominer, à moins qu'on ne me recommande d'y ajouter la Canelle, ce qui alors le rend plus chaud.

De toutes les bonnes manipulations ou fabrications de Chocolat, celle qui m'a paru préférable aux autres, eſt le procédé des Italiens, que je vais décrire.

Après que leur Cacao eſt aſſez rôti, pour que l'écorce ou la peau s'en ſépare, & qu'ils l'en ont ſéparée, ils ſe ſervent, pour le broyer, d'une pierre dure, grenue, de forme cintrée, & d'un rouleau de même matiere. Ils font ſous cette pierre un feu doux qui ne l'échauffe qu'à chaleur de peau, & broyent deſſus le Cacao, en continuant toujours le même degré de chaleur. Ils ménagent de cette maniere l'onction ou le beure du Cacao, pour en faire l'eſſence de leur Chocolat. Quand le Cacao eſt entierement broyé, ils y mêlent le ſucre, & broyent de nouveau le tout enſemble ſur la même pierre, au même degré de chaleur. Ce ſecond broyement fait, ils y mettent ou la Vanille ou la Canelle, rebroyent encore ce mêlange, & en font des tablettes ou des maſſes en forme de biſcuits pour l'uſage.

La façon de fabriquer le Chocolat eſt très-différente en France. On rôtit exceſſivement le Cacao, & après qu'on l'a ſéparé de ſon écorce, on fait chauffer un mortier de fer avec ſon pilon, juſ-

qu'à ce qu'il ſoit preſque brulant. On met enſemble dans ce mortier la quantité de cacao & de ſucre que l'on veut travailler ; on les bat juſqu'à conſiſtance de pâte ; enſuite on les met ſur une table de pierre de liais, qui eſt comme enchaſſée & ſert de deſſus à une eſpece de coffre, doublé de taule. D'un côté de ce coffre, eſt une petite porte à couliſſe, par laquelle on y introduit du feu dans un poile ou petit fourneau, qui chauffe tellement la pierre de liais, qu'il y en a peu qui réſiſtent ſans ſe fendre. C'eſt ſur cette table que nos Fabriquans broyent leur Chocolat avec un cylindre de fer ; c'eſt-là qu'ils le finiſſent, en y ajoutant leurs doſes ordinaires ou de vanille ou de canelle.

Quel eſt le réſultat de ce procédé ? N'eſt-il pas ſenſible que l'excès de la chaleur continue qu'on entretient ſous la pierre, ne peut qu'altérer, même conſumer la partie onctueuſe & graſſe du Cacao, & détruire la partie balſamique & le parfum de la Vanille ou de la Canelle ? Auſſi la plûpart de ces Chocolats ont-ils un goût dur & déſagréable, qu'on répare avec différens parfums très hétérogenes & nullement analogues à la matiere du Chocolat. Voilà l'unique & véritable raiſon qui a toujours fait préférer le Chocolat d'Italie à celui de nos Fabriquans, qui pourtant employent les mêmes ſubſtances.

Depuis que j'ai donné les Chocolats à la façon de Rome, j'ai reconnu que bien des perſonnes ne les trouvoient pas auſſi agréables que ceux de quelques autres Fabriquans de Paris. Il ne tiendroit qu'à moi de donner à mes Chocolats le même goût, puiſque je n'ignore pas

le ſecret des autres Fabriques, qui conſiſte à parfumer le Chocolat avec une préparation de muſc & d'ambre, avec le ſtorax, le giroffle, la muſcade & d'autres ingrédiens de cette nature. Mais j'ai déja fait obſerver les inconvéniens de ces drogues, qui, par leur chaleur exceſſive & par leurs qualités irritantes, produiſent des incommodités dont on ignore ſouvent la cauſe, & détruiſent encore les propriétés du véritable Chocolat. C'eſt ce qui m'a déterminé à ne rien changer à mes compoſitions. J'eſpérois qu'avec l'expérience & le tems, mon Chocolat obtiendroit enfin la confiance dont ſa pureté, ainſi que ſa ſalubrité, me paroiſſoit le rendre digne, & je n'ai pas été trompé.

Prix des Chocolats.

Chocolat pour l'Office, *la livre*, ...	2 l.	10 ſ.
Chocolat de ſanté..................	3	
~~Chocolat à demi-vanille~~	3	10
Chocolat à une vanille	4	
Chocolat à une vanille & demie.......	5	
Chocolat à deux vanilles.............	6	
Chocolat à trois vanilles.............	7	
Chocolat à quatre vanilles	8	
Piſtaches au Chocolat fin............	5	
Diablotins, *idem.*		
Paſtilles de Chocolat à trois vanilles, pour manger à ſec, d'un goût & d'un parfum ſuperieurs............	8	
Poudre de vanille, *l'once*,............	6	

DES EAUX D'ODEUR.

L'Usage des Parfums n'eſt pas moins ancien que le monde. Les plantes & les fleurs odoriférentes, les réſines mêmes qui coulent de certains arbres, &c. annoncent trop ſenſiblement leurs propriétés par les douces exhalaiſons qu'elles portent d'elles-mêmes à l'odorat, pour que l'homme, en tout pays, les ait long-tems méconnues, & n'ait d'abord été tenté de ſe les rendre familieres. Dans les monumens de tous les ſiecles & de toutes les contrées du monde, on voit les Parfums employés principalement en fumigation, ſoit au culte des autels & des temples, ſoit pout le plaiſir & le faſte. Les fumigations ſont bannies depuis long-tems des uſages domeſtiques, & n'ont gueres été conſervées que pour celui des Egliſes ; mais, ſoit qu'on néglige ou qu'on ait perdu la vraie compoſition des Parfums, ceux dont on uſe actuellement dans nos temples ne ſont plus à beaucoup près auſſi agréables qu'ils l'étoient autrefois.

Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe encore en compoſer d'auſſi bons, puiſque nous avons préciſément les mêmes gommes, les mêmes réſines, les mêmes aromates, & les mêmes baumes que ceux qu'employoient les Anciens. Il ne s'agit que de ſçavoir les combiner & les allier, de façon qu'aucun de ces ingrédiens ne domine, mais

mais que de leur mêlange il résulte une odeur unique, suave, & qui en flattant l'odorat n'affecte ni le cœur ni la tête. Ce genre de composition m'est aussi connu que les autres, & si l'on me demandoit des Parfums à bruler, je serois en état d'en fournir d'excellens, soit en pastilles, soit en poudre, tant pour l'usage des Eglises, des Hôpitaux & d'autres lieux publics, que pour celui des Particuliers.

Cependant comme on n'abandonne gueres un objet qui flatte les sens, que pour s'en dédommager par un autre ou plus commode ou plus flatteur, les essences, les quintessences, les huiles, les eaux de senteur spiritueuses ou simples, ont succédé aux Parfums qu'on bruloit par-tout.

C'est encore l'Italie qui nous a donné les meilleures compositions en ce genre. Rome, Florence, Bologne, la Calabre, & plusieurs endroits du Levant parfument encore toute l'Europe, & continuent de nous fournir les plus suaves odeurs. Il ne faut pas s'en étonner : la qualité de leurs Parfums est une propriété du climat refusée au nôtre.

Malgré cet avantage évident, on n'a pas manqué d'émulation dans nos Provinces Méridionales. Montpellier, Marseille, & sur tout la Ville de Grasse, située sous le plus beau ciel de la Provence, ont fait leurs efforts pour exceller dans la composition des Eaux de Senteur. Mais, soit que les substances qu'elles employent soient encore fort inférieures à celles du Levant

& d'Italie ; soit que leurs Artistes ne sachent pas si bien travailler leurs compositions ; soit enfin que la cupidité des Marchands qui en font commerce, les leur fasse altérer par quelque mélange, il s'en faut beaucoup que tout ce qui nous vient du Languedoc & de la Provence soit de la perfection des Eaux de Senteur que l'Italie seule nous envoie.

C'est donc principalement d'Italie que nous tirons les meilleures Eaux de Parfums, & ensuite de la Provence. Car si l'on entreprenoit d'en fabriquer à Paris, elles seroient encore fort au-dessous de celles de Grasse, attendu que nous n'avons point de fruits ni de fleurs de la qualité de ceux que les pays chauds produisent.

Au reste, si la Capitale est privée des Fabriques de cette espece, on y réussit au moins dans l'Art de faire les plus agréables mélanges, par la seule combinaison des Eaux odorantes & spiritueuses qui ont un peu d'analogie. Les envois considérables que Paris fait à l'Etranger le prouvent bien.

Mais tous nos Artistes n'excellent pas également dans ces sortes de mélanges. L'ambre & le musc qu'ils emploient, y sont souvent distribués par profusion ; ils couvrent trop les autres Parfums, dont le résultat n'est plus sensible. D'où communément il arrive, qu'au lieu de respirer des odeurs suaves, on ne sent que le musc & l'ambre qui portent au cœur ou à la tête, donnent des vapeurs, & deviennent insupportables, quand on se trouve dans un endroit échauffé.

Je ne prétends point dire ici que ces ingrédiens précieux (le musc & l'ambre), bien dispensés, ne donnent une odeur & très-piquante & très-fine, aux compositions dans lesquelles on fait entrer l'un ou l'autre ; mais on ne peut les employer avec trop de ménagement, afin que les autres Parfums qui forment la base de ces mêmes compositions soient ressentis & bien démêlés, sans pourtant que rien ne domine ; car c'est-là le plus grand secret de l'art pour toutes les eaux compliquées.

A l'égard des eaux de senteur, qui ne doivent être composées que d'un seul parfum ; & qui en portent le nom, la composition en est très-facile : il ne s'agit que de bien faire percer le parfum qui en fait la base.

Les recherches particulieres que j'ai faites pour connoître à fond la composition de toutes les eaux odorantes, soit spiritueuses, soit simples, & des épreuves réitérées m'ont appris que, dans aucun cas, il ne faut en user intérieurement ; j'en excepte, comme on le juge bien, les eaux de Mélisse & de Cologne, ainsi que les eaux vulnéraires qui s'appliquent également, & avec succès, aux deux usages, extérieur & intérieur.

Les *Eaux de propreté*, pour la toilette & pour les petits bains domestiques, doivent être employées avec plus de circonspection que les autres. C'est au lever & au coucher qu'on se sert ordinairement de ces eaux, & c'est le temps où les pores de la peau sont le plus ouverts : or il faut observer que la plupart des eaux de sen-

teur recevant l'odeur qu'elles donnent, des gommes, des résines & des quintessences dont elles sont bien impregnées, les premieres de ces substances bouchent les pores de la peau, & les autres au moins les resserrent ; d'où la transpiration est interceptée. Il n'est donc pas indifférent d'employer alors sans distinction tout ce qui s'offre d'agréable ; & le choix des *Cosmétiques*, pour la salubrité de la peau, demande plus de discernement qu'on ne croit ; car il est d'abord évident que les esprits purs la desséchent. Quant aux *Vinaigres*, ils facilitent à la vérité la transpiration, mais il ne faut pas les employer seuls ; ils relâchent trop les pores ou les fibres de la peau : on a d'ailleurs l'expérience qu'ils la noircissent à la longue, qu'ils la rendent grosse & chagrinée, ce qui n'en fait pas l'ornement.

J'ai travaillé sur ces différentes matieres, & par toutes les combinaisons que j'ai faites, je crois avoir enfin trouvé les proportions nécessaires pour ~~mettre les eaux de propreté~~ au point d'être exemptes de ces sortes d'inconvéniens, sans rien perdre de leur odeur. J'ai déja publié la façon de s'en servir, & je la redonne ici de nouveau.

Par les raisons qu'on vient de voir, les *Vinaigres* aromatisés avec des simples odoriférans, ne me paroissent pas propres pour les bains domestiques ou de propreté.

De tous ces Vinaigres de composition, qui se multiplient tous les jours, je n'en connois que deux excellens, le *Vinaigre des quatre Voleurs*,

& le *Vinaigre Romain*. Ce dernier, qui pour être bon doit être composé seulement des fleurs & des sommités des simples qui ont l'odeur la plus pénétrante, est pour l'odorat un parfum très-sain, & pour le cœur un confortatif dont on ne peut qu'approuver l'usage. La seule façon d'en user, est d'en répandre sur un mouchoir, & d'en respirer. L'activité de ce vinaigre le rend encore souverain pour l'évanouissement & pour les vapeurs, qu'il a bientôt dissipées; je le préfererois aux sels d'Angleterre, qui, sans avoir plus de vertu, sont d'une odeur désagréable.

Le *Vinaigre des quatre Voleurs*, quand il est bien fait, est le meilleur préservatif qu'on puisse employer contre l'air contagieux, de quelque espece qu'il soit. Ceux qui ont la vraie composition de ce vinaigre, telle que M. Malouin la donnée dans sa *Chymie Médicale*, sçavent que l'odeur n'en est rien moins qu'agréable, à moins qu'il ne soit sophistiqué, ou que l'on n'en ait supprimé les drogues qui lui donnent son activité; auquel cas ce n'est plus le vinaigre des quatre voleurs.

Les eaux simples distillées, dont usent un grand nombre de personnes, sont préferables aux vinaigres pour tous les besoins de la toilette; elles donnent à la peau beaucoup de fraîcheur, & l'usage le plus fréquent de ces eaux ne fait courir aucun risque. Celles que nous croyons devoir être preferées, sont les eaux d'oignons de lys, de fraises, de framboises, &c.

Le Rouge & le Blanc font des eſpeces de Vernis, dont l'uſage eſt devenu preſque général, & fait une importante partie de la toilette des Dames. Ils ſont pourtant compoſés des ingrédiens les plus ennemis de la peau, les plus deſtructeurs de la beauté, qu'on prétend ſervir en les employant. Je n'entreprendrai pas d'en démontrer les dangers : on l'a fait plus éloquemment avant moi, & perſonne n'a réuſſi à faire abandonner aux femmes, pour l'intérêt le plus précieux, pour la conſervation de leur peau, l'uſage pernicieux des fards. L'intérêt d'un moment d'éclat les fait renoncer à la durée de leurs plus chers avantages. Il ne faut donc plus eſpérer de ramener par aucun motif les femmes au goût du beau naturel.

Mais ſi l'on ne peut parvenir à leur ôter ces corroſifs, dont les ravages ſur le teint ſont ſi ſenſibles & ſi prompts, il faut tâcher au moins d'en réparer les ruines.

Je fais un *Beurre de Cacao* compoſé de divers ingrédiens qui lui ſont exactement analogues, & très-propres à contreminer les fards, à effacer leurs impreſſions, à rétablir le teint qu'ils ont le plus maltraité, s'il y a de la reſſource dans l'age. Il ne faut, pour cet effet, que bien nettoyer tous les endroits où le Rouge & le Blanc s'appliquent, & les frotter de ce Beure. Il nourrit la peau, la détend & la rend très-douce. Une femme qui pourroit ſe diſpenſer pendant quelque temps de mettre aucune ſorte de fard, & continuer tout ce temps l'uſage de

mon Beure, verroit renaître sa carnation naturelle dans l'éclat de ses plus belles années. Le Beurre de Cacao par lui-même, n'est pas d'une odeur agréable; mais je le parfume avec un mélange qui n'altere point sa qualité. J'en ai au Jasmin, au Cédra au Citron, à la Limette, à la Bergamotte, & sans nulle odeur *.

* *Il y en a des pots de deux livres & de quatre livres.*

EAUX D'ODEUR.

POTPOURRI.
Eau de Bouquet.
Eau Indienne.
de Portugal.
Eau sans pareille.
Eau à la Maréchale.
d'œillet.
de Bergamotte.
de Chipre.
de Millefleurs.
Eau Dauphine.
de Cithere.
Eau Favorite de Saxe.
des Sultanes.
de Paphos.
d'Ambre.
Eau à la Duchesse.
de Cédra.
Eau Gracieuse.
Eau Suave.
Eau Mistérieuse.
de Violette.
de Miel.
d'Ange.
de Tubéreuse.
Eau Inconnue.
de Jasmin.
de Jonquille.
Eau Violente.
de Giroflée de Florence.
de Mirthe de Florence.
d'Orange, de Florence.
Eau de Tubereuse, de Rome.
de Lavande double.
de Lavande ambrée.
de Lavande à la Bergamotte.

Suite des Eaux d'Odeur.

Eau de Lavande rouge.
de la Reine d'Hongrie parfumée.
de la Reine d'Hongrie pure.
de Thym.
de Myrthe.
Eau Vulnéraire, ou d'Arquebusade.
de Melisse.
de Luce.
de Fleur d'orange.
de Fleur d'orange, de Malte.
de Framboises simple.
Eau de Lys simple.
de Lys, aromatisée.
de Gayac.
de Cochlearia.
Lait virginal.
Eau spiritueuse pour les dents.
Eau de Cologne, de Jean-Antoine Farina, (*la seule véritable.*) prix...... 36 s.
Vinaigre Romain, ou aromatique.
Vinaigre des quatre-Voleurs.

Les prix sont marqués sur les bouteilles, & proportionnés à leur grandeur.



ESSENCES, QUINTESSENCES

ET HUILES ESSENTIELLES.

ESSENCE de Roſes, de Provence.
de Jaſmin, de Florence.
de Millefleurs, de Florence.
de Tubereuſe, de Florence.
de Jacinte de Florence.
de Jaſmin, de Rome.
de Tubereuſe, de Rome.
de Girofle, de Rome.
de Bergamotte, de Rome.
de Cédra, de Rome.
Eſſ. admirable de Rome.
d'Oranges de Portugal, de Rome,
de Citrons, de Calabre.
de Bergamotte, de Calabre.
de Limons, de Calabre.
de Girofle.
de Canelle.
de Macis.
Eſſ. de Bois de roſe.
de Storax.
de Benjoin.
de Savon à la Lavande.
de Savon à la Bergamotte
de Mirrhe.
de Calamus Aromat.
d'Ambre pur en beurre.
d'Ambre.
de Muſc.
de Bergamotte, de Provence.
de Citron, de Provence.
de Cédra, de Provence.
de Neroly, de Provence.
de Lavande, de Provence.
de Romarin, de Provence.
de Jaſmin, de Provence.
de Neroly, de Calabre.

Les prix ſont marqués ſur les bouteilles, & proportionnés à leur grandeur.

Usage & propriétés des trois Liqueurs de propreté, laiteuses.

CEs trois Liqueurs ont la propriété de blanchir, de raffermir & de nettoyer la peau, d'en faire passer les démangeaisons, de rafraîchir le visage, après qu'on est rasé, & d'en éloigner les rides, sans craindre aucun mauvais retour. Il n'en faut que deux ou trois gouttes dans un moyen verre d'eau froide ou tiéde, pour la rendre blanche comme du lait, & lui donner l'odeur la plus agréable. On s'en lave une ou deux fois par jour, suivant qu'on se trouve affecté plus ou moins des incommodités de la peau, qu'on vient de décrire. Pour la propreté seulement, il suffit d'en user une fois par jour le matin.

On ne prétend pas que ces Liqueurs puissent détruire radicalement ces petites maladies de la peau ; ceux qui l'ont entrepris ont dû voir que ce n'est pas exterieurement qu'il faut en chercher la guérison, les suites en étant devenues quqeluefois funestes. L'effet des trois Liqueurs en question n'est que momentané. Si l'on cesse d'en faire usage pendant quelques jours, les mêmes accidens de la peau reviennent. Ces Liqueurs ne font qu'effleurer légerement l'épiderme ; on voit tout de suite se former sur le visage une petite farine, & sortir la pointe des nes qui se dissipe dans l'instant. Après s'être

essuyé, on se trouve la peau d'une fraîcheur admirable. Ces trois Liqueurs, quoique de compositions différentes, produisent également les mêmes effets. La premiere Liqueur est composée de simple Lavande corrigée de son odeur âcre & forte, dont elle ne retient qu'un esprit balsamique très-agréable. Le prix est de 3 l. 5 s. la bouteille de pinte, mesure de Paris, & de 34 sols la chopine.

La seconde a aussi pour base la Lavande, mais agréablement mélangée d'essence analogue. Le prix est de 4 liv. 5 s. la bouteille de pinte, & de 44 sols la chopine.

La troisiéme, est un Potpourri des plus excellens balsamiques, dont le mêlange est si bien ménagé, que l'on n'y sent rien de dominant. Le prix est de 6 liv. la bouteille de pinte, & de 3 liv. la chopine.

Il y a aussi une Eau de Lavande double, claire comme l'eau la plus pure, & dont l'odeur n'est tirée que de la fleur de la plante, sans nulle addition. Le prix de cette derniere est de 55 s. la bouteille de pinte, y compris le carafon.

Usage du Beurre de Cacao préparé.

LORSQU'ON voudra faire usage de ce Beurre, il faut avoir l'attention de s'essuyer le visage le plus exactement qu'il sera possible, pour en ôter le Rouge & le Blanc qui peuvent y

rester ; on frotte ensuite de ce Beurre tous les endroits du visage & de la gorge où l'on applique ordinairement les fards. Pour que ce Beurre produise un plus prompt effet, quand on s'en est frotté une premiere fois, il faut bien l'essuyer avec un linge, afin de détacher en même temps des pores de la peau les fards qui pourroient encore y tenir, & s'en frotter une seconde fois. Autant qu'il sera possible, on continuera tous les jours l'usage de ce Beurre ; mais il ne sera pas nécessaire d'en mettre une grande quantité. Pourvu qu'on fasse en sorte de le bien faire pénétrer dans les pores de la peau, on ne tardera pas à s'appercevoir qu'en se détendant, elle deviendra plus douce & plus animée.

Façon dont il faut se servir de la Liqueur spiritueuse pour les Dents.

IL ne faut se servir de cette Liqueur pure, que dans le temps de la douleur, nettoyer d'abord la dent cariée, imbiber un coton de la Liqueur, l'introduire dans le creux de la dent avec une aiguille courbe, & l'y laisser jusqu'à ce qu'il tombe. On ne doit pas être étonné, si la douleur devient plus vive dans le temps qu'on y pose le coton ; elle ne sera pas de longue durée. Quand la douleur vient d'une dent d'en haut, il faut tâcher de tenir la tête baissée pendant quelque

eſpace de temps, pour que la Liqueur s'y inſinue, & prendre enſuite du repos; car la douleur alors doit être amortie. Si la douleur ſe fait encore ſentir, il faut inſinuer de nouveau dans la dent d'autre coton imbibé de la même Liqueur, & l'y laiſſer juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même. Cette Liqueur ſpiritueuſe eſt bonne pour toutes ſortes de douleurs de dents, qu'elle calme d'abord, & communément ſans retour. Quant aux maux de dents cauſés par des fluxions, elle pourroit bien ne produire aucun effet; & dans ce cas il eſt mieux d'attendre que la fluxion ſoit paſſée.

Il eſt encore bon de ne point faire uſage de cette Liqueur pure, pour les jeunes perſonnes qui ont des douleurs de dents occaſionnées par de nouvelles dents qui pouſſent ſous les premières, parce qu'elle ne les ſoulageroit pas.

Cette liqueur eſt d'un goût & d'une odeur agréables. Son premier effet, comme on vient de dire, eſt d'appaiſer ſur le champ les douleurs de dents ſans retour; cette propriété eſt généralement reconnue de tous ceux qui en ont fait uſage. Mais ſa vertu ne ſe borne point à cette guériſon momentanée. Elle eſt encore ſpecifique pour les accidens de la bouche, contre leſquels on l'employe avec ſuccès: elle eſt blanche & claire comme l'eau la plus pure; elle laiſſe auſſi la bouche très-fraîche, en excitant une fonte de ſéroſités, dont l'écoulement ſoulage la tête & prévient les fluxions. Enfin elle conſerve la blancheur des dents, ſans

jamais en altérer l'émail, raffermit les gencives, & leur rend leur coloris naturel. Plusieurs personnes affectées, ou menacées du scorbut à la bouche, se sont avisées d'elles-mêmes de faire avec cette Liqueur des gargarismes qui les ont guéries radicalement. Pour se nettoyer les dents, il suffit d'imbiber de cette Liqueur pure un linge fin, de le passer légerement sur ses dents, d'avoir un autre linge sec pour les essuyer, en les frottant un peu, & de se donner ce petit soin dans les commencemens, une fois par jour, & ensuite une fois ou deux par semaine. Le prix de cette Liqueur est de 3 liv. la bouteille, & de 30 sols la demi-bouteille.

FIN.

La demeure du sieur ONFROY, *est à la descente de la Place du Pont Saint Michel.*

Lû & approuvé, ce 1 Décembre 1765.
MARIN.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 3 Décembre 1765. DE SARTINE.



Table de ce Recueil.









